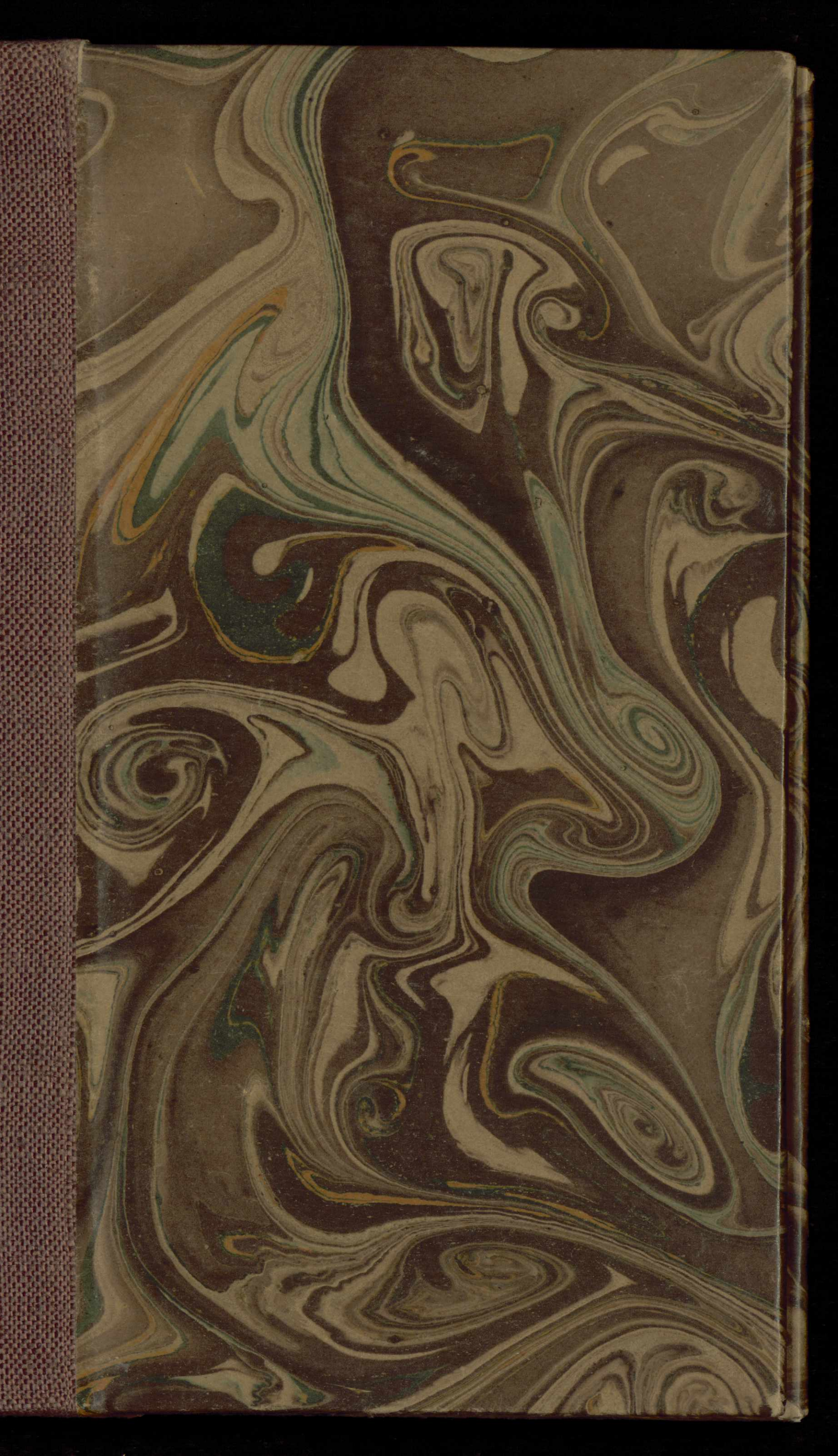
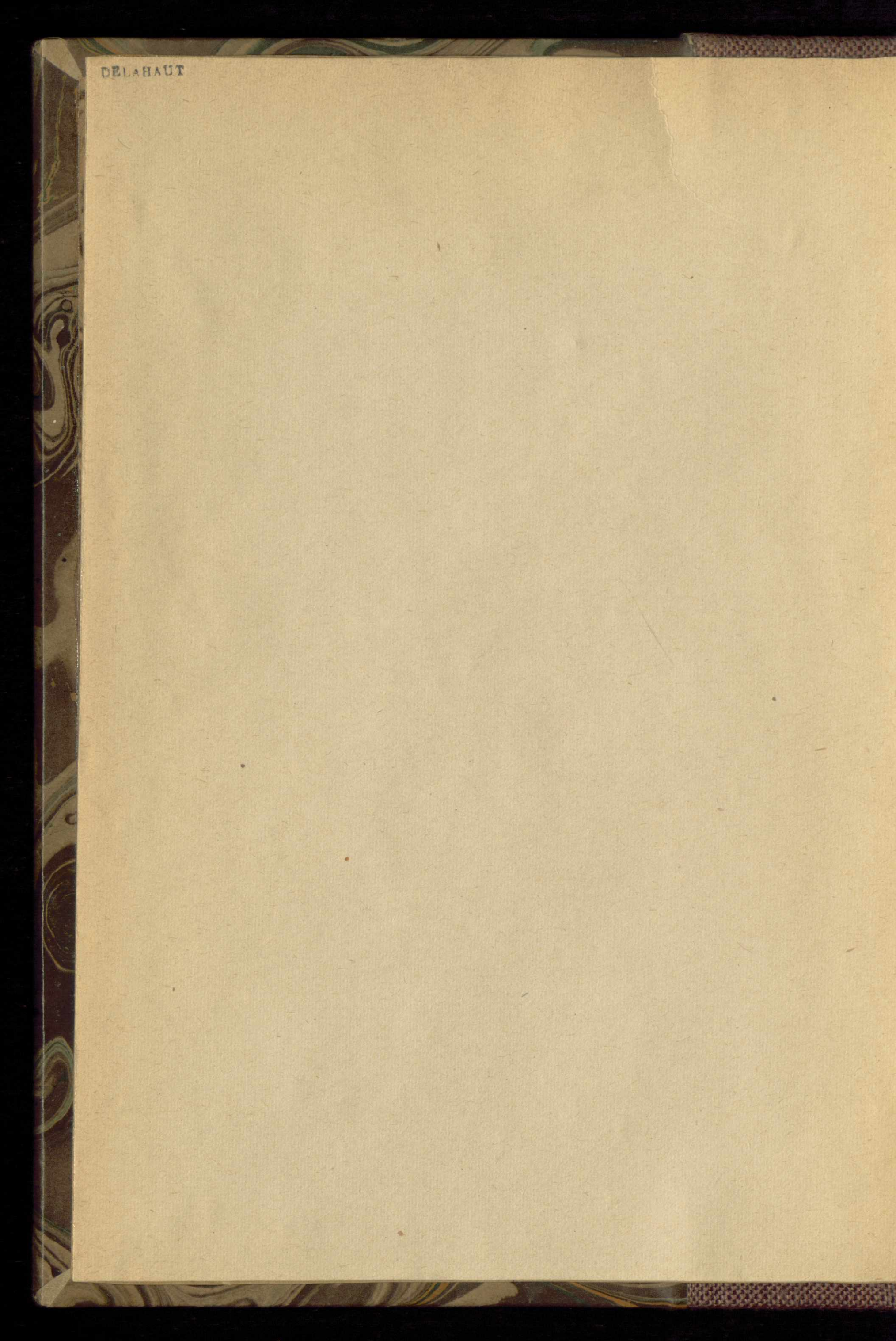
RABBINSSA·CHAR BAER · C 2 E SUR LE CANTIQUE DES C










DELAHAUT

BIBLIOTHÈQUE ROSICRUCIENNE
PREMIÈRE SÉRIE. — N° 2.
PUBLIÉE PAR
LE RITE MAÇONNIQUE DE MISRAÏM

RABBI ISSA'CHAR BAER

COMMENTAIRE
SUR LE
CANTIQUE DES CANTIQUES

Traduit pour la première fois de l'Hébreu

ET PRÉCÉDÉ D'UNE INTRODUCTION



PARIS
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, QUAI SAINT-MICHEL, 11

1898

COMMENTAIRE

SUR

LE CANTIQUE DES CANTIQUES

BIBLIOTHÈQUE ROSICRUCIENNE

PREMIÈRE SÉRIE — Numéro 2

RABBI ISSA'CHAR BAER

COMMENTAIRE

SUR LE

CANTIQUE DES CANTIQUES

TRADUIT

POUR LA PREMIÈRE FOIS DE L'HÉBREU

ET PRÉCÉDÉ D'UNE INTRODUCTION



PARIS

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11, Quai Saint-Michel, 11

DANS LA MÊME COLLECTION

Jean Trithême. — *Traité des Causes Secondes.*

Pour Paraître :

R. P. Esprit Sabatier. — *L'Ombre Idéale de la Sagesse Universelle.*

INTRODUCTION

INTRODUCTION

Parmi les livres sacrés de l'Ancien Testament, le SHIRHA-SHIRIM ou *Cantique des Cantiques* de Shlomoh, fils de David, est, entre tous, sacré. Les Juifs orthodoxes ont, avec juste raison du reste, une si grande vénération pour cette partie de la Bible, par eux nommée *Qadosh ha-qadoshim* ou Saint des Saints, qu'ils en interdisent la lecture à toute personne âgée de moins de trente ans (1).

(1) Cet âge de trente ans est un âge purement mystique, ainsi que cela est expliqué dans le *Pirgé Abôth* (v. 20.) : « A *trente* ans, (l'homme) a la *force* ; » mais qui devrait correspondre à l'âge temporel, dans la généralité des cas.

Ce respect n'est pas inutile, ici nous le déclarons, car ce livre renferme, scellés sous un quadruple voile, les plus importants mystères qu'il y eût jamais.

C'est, par excellence, le livre des RAPPORTS ou de l'AMOUR, et « *celui qui lit un verset du Cantique des Cantiques et le considère comme un chant (érotique), amène le malheur sur le monde* ». Tel est, en effet, le décret immuable que porte sur les imprudents le vieux livre du *Thalmûd*, dans le traité de *Sanhédrin*, pag. 101, *a*, et qui eût dû faire réfléchir les Renan et autres érudits superficiels et analystes de certaines écoles allemandes. Il était également interdit de porter sur le voile qui couvrait ces profonds mystères une main profanatrice, et ce n'est pas en vain que le Saints d'Israël profèrent l'anathème sur les audacieux qui en parlent plus ou moins ouvertement. Le savant qabbaliste Eliphas Lévi a même judicieusement constaté qu'une

horrible maladie fit son apparition en Europe peu après la téméraire publication des *Dialoghi d'Amore*.

Cet ouvrage, dû à la plume du célèbre Juif converti Iehûdah Abrabanel plus connu sous le nom de Léon Hébren, est, avec le fameux *Banquet* de Platon, ce que la tradition occidentale nous offre de plus pur et de plus orthodoxe, — en dehors bien entendu du *Cantique des Cantiques* — sur la nature et l'essence de l'AMOUR.

Il ne manque certes pas d'autres ouvrages sur ce sujet, et même on peut dire qu'il n'est point de livre qui n'y touche quelque peu, tant est universelle l'influence de l'amour ; mais ils en considèrent plutôt les manifestations ou les effets, ce qui, d'ailleurs, n'est pas moins dangereux à certains points de vue.

Ici se place une question fort naturelle : Qu'est-ce donc l'AMOUR ? Nous allons tâcher de l'expliquer de notre mieux, toute-

fois en réservant ce qu'il n'est point permis de dévoiler.

Voici la réponse que fit à Socrate l'interrogeant, la belle étrangère de Mantinée, la très mystérieuse Diotime : « L'AMOUR naquit de la copulation de POROS (la *plénitude*) et de PENIA (*la vacuité.*) »

Et nous ajoutons : libre et spontané, l'amour est le lien subtil et mutuel qui unit toutes choses ; c'est le point de transition entre le *possible* et le *virtuel*, entre le *virtuel* et le *réel*, entre le *latent* et le *patent* (1). C'est ce qui porte les être vers l'*objet* de leur désir, les pousse à s'unir à lui et à le conquérir, pour en faire leur *sujet*. C'est ainsi qu'éternellement, par la force de

(1) Une explication s'impose : par « *possible* », nous entendons l'état où se trouve une chose, quand elle peut aussi bien être que n'être pas ; par « *virtuel* », nous voulons dire qu'une chose n'étant pas encore, néanmoins *doit être*. Le premier terme indique la *puissance facultative ou contingente* d'être, le second la *puissance nécessaire*. De même le « *latent* » désigne l'*affirmation interne*, de l'être, le « *patent* », sa *manifestation extérieure*.

l'amour, l'univers inférieur objectif, objet de notre convoitise, puis l'univers supérieur, but de notre désir, sont conquis par l'homme, et deviennent, pour lui, subjectifs. Mais toujours l'homme aura au-dessus de lui un plan objectif qu'il devra sans cesse s'assimiler, sous peine de voir s'arrêter le progrès éternel. Ici-bas, notre marche est suivant une spirale concentrique ; mais quand l'individu aura atteint, par le renoncement et l'épreuve, le centre de cette spirale, il s'élancera alors en ligne droite vers l'éternelle et infinie BEAUTÉ, qui resplendit au cœur de la sphère de l'ABSOLU.

L'amour résout l'antinomie entre le MOI et le NON MOI.

Au dernier jour, nous serons jugés au poids de notre amour, car « *à l'exaltation du cœur se reconnaît toute nature prédestinée.* » Les jets de force vitale qui, en vertu de la puissance d'être, s'échappent incessamment de l'ineffable source de tout

ce qui est, se sublimant ou s'épaississant, constituent le cerveau ou le ventre, la terre ou les cieux, devront être ramenés à l'Unité primordiale qui les émana de son sein. Ce double mouvement s'effectue par l'amour. L'être doit dissoudre le fixe et coaguler le volatil, puis entrecroiser à angles droits les produits obtenus afin de réaliser en lui-même le MYSTERIUM MAGNUM. C'est là le *Grand Œuvre*, la chose indispensable que Jésus de Nazareth indique d'une parole : « *l'unique nécessaire....* »

*
* *

Les Hébreux, on le sait, et Fabre d'Olivet péremptoirement le démontra, construisaient leurs livres sacrés suivant une méthode spéciale, destinée à empêcher toute profanation des mystères qu'ils y célaient. Ce n'était que dans l'intérieur du sanctuaire que, progressivement, les Maîtres ensei-

gnaient aux disciples élus les quatre sens distincts que présentent les textes saints.

Le sens le plus inférieur, le seul connu des profanes, se nommait פשת — *Pashût* — C'est le sens littéral, l'écorce la plus matérielle et la plus extérieure, que nous donnent certains théologiens assez ignorants.

La deuxième signification, nommée רמז — *Remmez* — est une simple allégorie. C'est celle que donne la plupart du temps Fabre d'Olivet dans sa traduction des dix premiers chapitres de la *Genèse* ; c'est aussi celle qu'on enseigne aux initiables du premier degré.

Le troisième sens est le דרש — *Derâsh* — ou symbolisme supérieur, qu'on communique seulement aux adeptes supérieurs, et sous le sceau d'un serment terrible.

Enfin le סוד —*Sôd*—ou secret suprême, l'anagogie, est indicible. Il ne peut se concevoir intégralement que par l'extase. Et les rabbins initiés à ce redoutable mystère n'en

ont jamais soufflé mot. La tradition cite pourtant le nom de quelques téméraires qui, pour avoir seulement tenté de raconter ce qu'ils avaient *vu*, périrent sur le champ sans avoir pu divulguer la moindre chose, ou subirent un châtiment affreux.

Les initiales de ces quatre mots hébreux forment, réunies, le mot פרדס — *Pardès* — qu'on traduit généralement par : *Paradis*. Avec le *Notariqôn* et la *Guématria*, les douze lettres de ces quatre mots produisent un grand nombre de combinaisons fort ingénieuses, calculs que nous nous contentons d'indiquer à la sagacité du lecteur.

Néanmoins nous pouvons dire que ces quatre sens ou degrés correspondent aux quatre lettres du Tétragramme ineffable, aux quatre sphères du monde : *Asiah*, *Vetzirah*, *Briah* et *Atzilûth*, ainsi qu'aux quatre points cardinaux, comme l'indique Ezéchiel aux derniers chapitres de ses visions. Il y a encore une multitude d'analogies.

Le Cantique des Cantiques ne fait pas exception à cette règle, et présente quatre significations bien distinctes :

Au premier degré, le seul apparent aux yeux d'argile, il s'agit de l'amour matériel de l'homme et de la femme, et le grand nombre n'y voit pas autre chose.

La seconde signification, dont le Christianisme a laissé transpirer quelque chose, est l'union du quatrième principe et du cinquième dans l'homme, c'est-à-dire l'union de Jésus-Christ et de l'Église. On lira avec fruit à ce sujet *l'Ornement des Noces Spirituelles* de Ruysbrock, si justement surnommé l'Admirable.

Le troisième sens énonce la relation directe des deux Sephirôth *Binah* et *Hochmah*, l'Intelligence et la Sagesse (1).

(1) Par Hochmah, l'être perçoit la qualité, couleur, forme, etc. des choses : c'est la FACULTÉ D'ABSTRACTION. Par Binah, l'être comprend la quantitativité des choses, c'est-à-dire leur degré de densité spirituelle, astrale ou maté-

Enfin le *Sôd*, le quatrième degré, explique le mystère de la circum-incession, c'est-à-dire, le rapport réciproque du Père et du Fils, leur baiser mutuel, leur ineffable et éternelle conversation, le Saint-Esprit, qui procède de l'un et de l'autre. Voici ce que dit à ce sujet sainte Jeanne de Matel : « *Ce plaisir (le Saint-Esprit) est un amour* « *réciproque que le Père et le Fils pro-* « *duisent par voie de spiration active, c'est* « *un amour très ardent. Et cet amour spiré* « *anime le Père et le Fils, les liant, les* « *baisant, les unissant, les concentrant*

rielle qui fait qu'elles occupent tel ou tel rang dans l'échelle de la hiérarchie sérielle : c'est la FACULTÉ DE GÉNÉRALISATION.

Quelques qabbalistes ont paru admettre l'existence d'une Séphirah distincte, d'un fils mystique, qu'ils nommèrent *Dahath*, la connaissance ou la Science A vrai dire, ce n'est que la relation directe et réciproque, le rapport immédiat et mutuel des Séphiroth *Hochmah* et *Binah*. C'est le centre du canal qui les unit et les fait communiquer entre elles. Par Dahath l'être *connaît* le pourquoi, la raison absolue de la qualité et la quantitativité des choses. C'est, proprement, les PRINCIPES DE LA RAISON.

« *et étant concentré en eux sans oppres-* « *sion.* » (1)

Il faut bien retenir ceci : Toute chose est passive relativement à ce qui la produit, active par rapport à ce qu'elle produit.

Dieu *seul* est actif en soi et par rapport à tous les êtres, tant émanés, qu'engendrés ou créés, puisqu'il n'est ni émané, ni engendré, ni créé.

La Shéchinah est passive relativement à Dieu, et active vis-à-vis de l'Humanité, laquelle est elle-même active par rapport à la Nature inférieure, qui est passive en soi, puisqu'il n'y a rien au-dessous d'elle.

Chez l'homme aussi, l'esprit est mâle, relativement à l'âme, et dans toutes les subdivisions des êtres, il y a *toujours* un principe actif vis-à-vis d'un principe féminin ; leur harmonie, c'est l'amour qui les réunit.

(1) *Œuvres choisies de Jeanne Chézard de Matel*, Paris, Palmé, 1870, in-8°.

Dans la Trinité chrétienne, où les trois personnes sont considérées comme toutes trois actives, parce qu'on ne peut rien concevoir de passif dans la divinité, le Fils est pourtant passif par rapport au Père, puisqu'il est écrit : « *Je fais la volonté de mon Père* » ; et l'Esprit-Saint, qui est leur lien d'amour, leur baiser mutuel, est féminin vis-à-vis des deux autres termes, ainsi que le démontre la langue hébraïque qui le nomme du nom féminin : רוח.

Ce qui précède est destiné à aider à la compréhension du sens alchimique du *Cantique des Cantiques*, qui décrit dans l'ordre suivant les opérations du GRAND ŒUVRE :

Le subjectum, ch. I, v. 5.
Le lilium artis, ch. I, v. 6.
La préparation et la purification, ch. II, v. 4.
Le feu, ch. II, v. 7, et ch. IV, v. 16.
La putréfaction, ch. III, v. 1.

La sublimation et la distillation, ch. III, v. 6.

La coagulation et le changement de couleur, ch. V, v. 9 à v. 14.

La fixation, ch. II, v. 12, et ch. VIII, v. 4.

La multiplication, ch. VI, v. 7.

L'augmentation et la projection, ch. VIII, v. 8.

*
* *

Il existe une multitude de commentaires en toutes langues sur le *Cantique des Cantiques*, surtout en langue hébraïque, si bien qu'on a même fait, en hébreux, une bibliographie de ces commentaires. Les plus importants, sont, sans contredit, ceux de RASHI (*Rabbênû Shlomoh Iserles ou Israeles*) et du fameux *Itz'haq Abrabanel ou Abarbanel*.

Celui dont nous offrons aujourd'hui la traduction française a été écrit par un dis-

ciple inconnu de deux rabbins de la plus parfaite orthodoxie, qui se nommaient Rabbi Issa'char Baer et Rabbi Mosheh Phetha'hiah, de la ville de Kremnitz.

Il est extrait d'un petit livre fort rare imprimé en caractères rabbliniques à Prague en 1610-1611, in-quarto, et intitulé SEPHER MEQOR HOCHMAH, c'est-à-dire : *Livre de la Fontaine de Sapience*, dont nous donnons ici-même, intégralement, la préface.

C'est un commentaire du second degré, ou *Remmez*, sur le *Pentateuque*, le *Cantique des Cantiques*, le *livre de Rûth*, les *Lamentations de Yermiah* et l'*Ecclésiaste*.

La plupart des exemplaires sont suivis d'un second ouvrage, complémentaire du premier, et intitulé SEPHER AIMREI BINAH, c'est-à-dire : *Livre des Paroles de l'Intelligence*, qui est un commentaire des plus remarquables sur le *Pentateuque* seul.

L'un et l'autre livres sont construits sui-

vant les règles de la plus savante qabbalah : chaque page présente un nombre déterminé de lignes, chaque ligne une certaine quantité de lettres. La recommandation formelle de saint Jean s'y applique en partie : « *Quiconque ajoutera quoi que ce soit aux paroles de ce livre sera châtié par Dieu... et quiconque en retranchera quelque chose sera effacé du Livre de Vie...* (1) » En outre, quoique le Livre de la Fontaine de Sapience, ne soit qu'un commentaire du second degré, ainsi que nous l'avons déjà déclaré, on peut néanmoins l'interpréter suivant quatre sens distincts, allant du plus inférieur au plus élevé, et le lecteur voudra bien y faire la plus grande attention.

Ceci dit, passons à la préface de l'auteur.

(1) *Apocalypse*, XXII, 18-19.

PRÉFACE DE L'AUTEUR

PRÉFACE DE L'AUTEUR

Le jeune Issa'char Baer a dit, au nom du savant maître Mosheh Phetha'hiah, (1) que toutes les paroles du *Zohar* sont construites sur deux faces (1) : la première consiste

(1) Comme jadis Platon mettait dans la bouche de Socrate ses enseignements sublimes, de même le rédacteur anonyme de *La Fontaine de Sapience* cite textuellement les paroles de son maître Issa'char Baer, lequel, selon la coutume juive, et par déférence pour son propre maître Mosheh Phetha'hiah, se donne la dénomination de *jeune*.

(2) Il est écrit dans le Siphra D'Tzéniûtha (V.2). : « *Avant que l'équilibre fût, la face ne regardait pas la face.* » Ces

dans la connaissance extérieure des versets, en paroles douces, plus suaves que les gouttes de miel, et qui forment une échelle pour monter dans la demeure de notre Père qui est dans les cieux ; la seconde est la science des choses supérieures par leur sens caché. Et c'est là la sagesse de la *Qabbalah* pétrie avec l'huile de l'onction sainte, supérieure à l'intelligence ordinaire. C'est pourquoi cette voie semble malaisée aux yeux des hommes de notre génération ; elle présente peu d'attraits ; aussi ne la fréquentent-ils guère, et la vérité demeure solitaire, parée de beauté et de justice. J'ai donc résolu en mon âme de composer ce livre avec des extraits du Zohar, chaque mot à sa place, et de l'écrire dans une langue douce et pure, afin que ce mélange soit agréable et même beau aux yeux du lecteur,

deux faces dont il est question sont celles du Macroposope et du Microposope, en hébreu *Arich Anpin et Zeïr Anpin*. Mais lors de la réintégration finale, saint Paul nous dit « qu'alors *la face* regardera *la face*. »

et trouve grâce aux yeux de Dieu et des hommes. Et j'ai nommé cet arrangement *Meqôr Hochmah* (Source de Sapience), parce que toutes les paroles du Zohar sont construites sur les colonnes de la Sagesse supérieure. J'ai aussi indiqué où se trouve l'explication de chaque verset dans le livre du Zohar, et ne suis venu ni pour ajouter, ni pour retrancher quoi que ce soit, mais pour établir la chose dans son intégrité. Car, en vérité, il est inutile d'émettre son opinion dans son langage propre, pour plusieurs motifs : le premier en est que toutes les paroles du Zohar sont voilées et scellées aux yeux des enfants du monde, ainsi que l'enchaînement de ces mêmes paroles, et il y a de nombreuses raisons pour s'exprimer de telle ou telle façon. C'est pourquoi, j'ai tâché d'édifier mon travail de telle sorte, qu'il soit une aide et un appui pour ceux qui s'engagent dans la milice des étudiants de notre sainte Thorah.

Nous avons fait des additions, afin que toutes les paroles du Zohar, rapportées ici, deviennent compréhensibles et claires aux yeux des lecteurs qui s'appliquent à ces études, soit qu'ils considèrent l'enchaînement de la Fontaine de Sapience, ou celui des paroles de l'Intelligence. Cela est tiré du résumé explicatif du Zohar, entièrement fait pour la compréhensien de la Science. J'ai même ajouté tout ce qui, dans le Zohar, se rapporte aux grands de la terre (1). Et je me suis confié en Dieu, pour que ce double enchaînement soit une porte ouverte, menant à toutes les voies du Zohar. Par là, nous nous rendrons dignes de la venue du Sauveur, et la terre sera remplie de la connaissance de Dieu, comme les eaux qui emplissent les mers. Et l'Eternel Dieu de Vérité nous enseignera le vrai chemin, et Il illuminera nos yeux de la clarté de Sa Thorah. Il

(1) Ce sont les principes recteurs du monde.

mettra dans nos cœurs son respect pour le servir et l'adorer.

Amen ! Amen !

COMMENTAIRE

SUR LE

CANTIQUE DES CANTIQUES

3

שיר השירים

COMMENTAIRE

SUR LE

CANTIQUE DES CANTIQUES

Cantique des Cantiques, etc. — Cantique de ceux qui ont été chantés En-haut.

Ce cantique renferme tous les mystères de la Loi et de la Sagesse. Les Anges le chantèrent En-haut de la sorte jusqu'à la naissance de Lévi. Et après la naissance de Lévi et plus loin, dès que Mosheh vint au monde, qu'Aaron fut sacré, et les lévites consacrés,

les chanteurs sortirent de la tribu de Lévi et descendirent (1). Et ils furent tous sanctifiés et demeurèrent auprès de ce qu'ils avaient à garder. Et les uns (*ceux d'en bas*) furent sanctifiés par rapport aux autres (*ceux d'en haut*). Et ceux d'en-haut et ceux d'en-bas formèrent un chœur unique. Et le Roi unique reposait sur eux. Vint Schlomoh qui composa le livre de ces chanteurs, et il y joignit la Sagesse (Et tu trouveras cela dans l'*Exode*, VI, 1).

CANTIQUE DES CANTIQUES. — Dans le même temps que Schlomoh révéla au monde le *Cantique des Cantiques* disparut du monde secret du Serpent originel qui tenta Héva et l'univers entier entra dans l'ordre (2). (Et tu trouveras cela dans la *Genèse*, III.)

(I,2.) *Qu'il me baise des baisers de sa*

(1) C'est la formation de l'*Ordre des Rose-Croix*.
(2) Cf. Villiers de l'Isle-Adam. L'Annonciateur : « *Helcias disparut dans une fulguration.* »

bouche, etc., Au lieu de dire qu'il me baise, j'aurais dû dire qu'il m'aime, car le lien d'amour n'est parfait que par le baiser, car les souffles (*Rûâhim*) de ceux qui se baisent, se fondent en UN, et alors l'amour est parfait entre eux. (Et tu trouveras cela dans l'*Exode*, XXV, 2.) Lorsque le Saint, béni soit-Il, révéla à Israël les dix paroles sur le mont Sinaï, chaque parole produisit une voix, et chaque voix se divisa en soixante-dix voix ; et toutes étaient lumineuses et fulgurantes aux yeux de tout Israël, ainsi qu'il est dit : (*Ex.*, X, 18.) Et tout le peuple *voyait* les voix. Ils virent la substance. Et cette même voix retentissait en chacun d'eux particulièrement, en disant : *Me reçois-tu par tel ou tel précepte ou par telle et telle transgression ?* Et s'il répondait : Oui, alors cette voix le pénétrait et le baisait de sa bouche, ce qui est compris de ces mots : *Qu'il me baise des baiser de sa bouche.* (Et tu trouveras cela aussi dans l'*Exode*, XXV, 22.)

(1, 6.) *Ne me crains pas*, etc., A l'instant où la face du Miséricordieux se retire pour se faire sentir dans l'univers, la Shéchinah (1) dit à Israël : *Ne me crains pas*, vous ne pouvez pas me voir, car les voiles intérieurs s'étendent sur l'univers comme des nuages, ainsi qu'il est dit : (*Ex.* XI, 38) *Des tentes* (*étendues*) *comme un nuage*, etc. Et c'est pourquoi je suis obscure, parce que je suis dissimulée par ces nuages.

Pourquoi : doublement obscure (2) ? Pour-

(1) La Shéchinah, Qabôd ou Memrà, c'est strictement, *la présence divine dans l'humanité.*

(2) L'ombre sert de repoussoir à la lumière. Et quelle lumière peut se comparer à la Shéchinah, la gloire divine ? Villiers de l'Isle-Adam, qui a si profondément scruté les mystères de l'amour, n'a-t-il pas écrit ces mots significatifs : « *O flambeaux ! que serait, après tout, votre gloire si les ténèbres n'existaient pas ?* » Nous ne pouvons nous dispenser ici quelques lignes plus explicites encore que ce même Villiers met dans la bouche du grand Prêtre dans *Akédisséril* : «... *Ce n'est que dans les nuits désespé-*
« *rées, noires et désolatrices, aux airs inspirateurs*
« *de mourir, où nul regret des choses perdues, nul*
« *désir des choses rêvées ne palpite plus dans l'être,*

quoi ; qui m'a doublement brunie ? J'aurais dû dire simplement : brunie. C'est que le sens est doublement obscur. La preuve en est qu'étant doublement brunie, il y a double obscurcissement. Le premier (obscurcissement) eut lieu quand des six extrémités supérieures, les nuées ont enlevé la lumière au monde. Donc six obscurcissements (1) eurent

« *hormis l'amour seul — c'est seulement en ces sortes* « *de nuits, qu'un aussi rouge éclair peut luire, sil-* « *lonner l'étendue et anéantir ceux qu'il frappe.* » Ce n'est d'ailleurs qu'une paraphrase des Evangiles qui, à maintes reprises, parlent de cette nuit, de ces ténèbres, de cette obscurité. Saint Mathieu (XXIV, 29-30) : «... *Le soleil* s'obscurcira, *la lune ne donnera point sa lumière, alors le signe du Fils de l'homme paraîtra...* » (Ibid. XXV, 6) : « Et sur le minuit, *on entendit crier : voici l'Epoux qui vient.* Saint Jean (I,5) : « *Et la* Lumière luit *dans les ténèbres...* », etc., etc. Cest pourquoi le prodigieux initié saint Denys Aréopagite parle de « *cette obscurité translumineuse.* » Nous ajouterons, pour terminer cette note, que la mystique chrétienne est remplie d'allusions et de descriptions de cet *état nuptial*, et qu'on devra lire tout particulièrement à ce sujet les œuvres de l'Espagnol Jean de la Croix.

(1) Ce sont les six nuits de la création.

lieu, selon qu'il est dit : Et le second obscurcissement signifie : *Les fils de ma mère se sont élevés contre moi*. Ce sont les maîtres des jugements sévères qui exercent sans cesse la justice sur l'univers.

Ils m'ont établie gardienne des vignobles, c'est-à-dire gardienne du reste des nations, à cause d'Israël qui est dispersé parmi elles. Car mon vignoble, je ne l'ai pas gardé, car je ne puis le faire maintenant pour eux. (Et tu trouveras cela dans le *Lévitique*, ch. XII, 4.)

(I, 7.) *Dis-moi que l'amour est dans mon âme* etc.,

La Schéchinah, qui est l'assemblée d'Israël, a dit au Saint, béni soit-Il : *Dis-moi*, etc.

Et ici on prononce deux fois le mot איכה par allusion à la destruction des deux sanctuaires, et je pleurerai sur eux par le mot : איכה — איכה, *tu mangeras* par allusion à la destruction du premier temple : איכה *tu reposeras* se rapporte à la destruction du second temple. Tu mangeras, tu reposeras, — j'au-

rais dû dire : il mangera, il reposera, car la Schéchinah a parlé ainsi sur Israël. Pourtant la Schéchinah a parlé pour son corps en disant : איכה tu donneras à manger à ses fils à elle, Israël, quand ils seront exilés au milieu des autres nations איכה tu reposeras à l'heure de midi. Comment feras-tu tomber sur eux goutte à goutte la rosée, et les eaux d'en haut au milieu des chaleurs de midi ?

Je serai errante comme un agneau, car le reste des nations se moquera d'eux et les blasphèmera en leur disant : Quand sortirez-vous d'exil ? Pourquoi votre Dieu ne fait-il pas des miracles en votre faveur ? Et eux se vanteront disant : *Ainsi tu nous feras paître comme aux premiers jours.* Ainsi tu reposeras dans les eaux saintes pour laver les chaleurs affaiblissant les forces des juges, et moi je suis assise comme un agneau et je ne puis venger leurs injures. Et le Saint, béni soit-Il, lui a répondu : *Tu n'en sais rien*, etc...

Pourquoi cette expression לך — C'est parce

que le Saint, béni soit-Il, dit à sa Shéchinah, bénie soit-Elle : si tu veux fortifier ton corps et venger Israël, *marche sur les talons des brebís*, c'est-à-dire les nourrissons de la maison des maîtres qui enseignent la Thorah. *Et fais paître tes chevreaux*, qui sont nourris au sein et sont sans péché, et sont morts au monde, et qui montent vers les demeures supérieures du Métatrôn, et par conséquent ils sont au-dessus des demeures des pasteurs et non au niveau de leurs demeures.

Autre commentaire : — *Les talons des brebis* sont les maisons de réunion et d'étude (Midrashim) ; *Et fais paître tes chevreaux* ; ce sont les nourrissons de la maison des Maîtres, qui sont sans péché. *Sur les demeures des pasteurs*, ce sont les éducateurs des nourrissons, et les princes des séjours. (Et tu trouveras tout cela dans les *Nombres*, XXIII, 9 et 10.)

(I, 12,) *Jusqu'au palais du Roi mon nard a répandu son parfum*. Avant que le Roi, béni

soit-Il, fût descendu sur le Mont Sinaï pour donner la Thorah à Israël, cette Thorah était renfermée dans Son palais. *Alors mon nard a répandu son parfum.* Israël a fait monter une bonne odeur qui s'est maintenue et les a protégés dans les générations des générations, et ils dirent : *Tout ce que Dieu a ordonné nous l'accomplirons et y serons fidèles*, etc... (Et tu trouveras cela dans le *Lévitique*, XVIII, 4 et 5.)

(II, 2,) *Comme le lis parmi les épines, telle ma bien-aimée est parmi les filles.* — Israël sont comme le lis qui est parmi les épines, c'est-à-dire tels sont Israël parmi le reste des nations. Et comme le lis qui est parmi les épines n'est enlevé d'au milieu des épines que lorsqu'il commence à répandre son parfum, de même Israël ne seront enlevés, d'entre le reste des nations, que lorsqu'ils commenceront à répandre leur parfum par leurs bonnes actions. (Et tu trouveras cela dans les *Nombres*, XLI, 11.)

(II, 3.) *Comme le pommier parmi les arbres sauvages, tel est mon bien-aimé parmi les jeunes gens*, etc. — De même que le pommier est un remède pourtout (1), ainsi le Saint, béni soit-Il, est un médecin pour tous. De même que le pommier a de belles branches, de même le Saint, béni soit-Il, est-il dans toutes ses manifestations, qui se distinguent par leurs ramifications. Comme le pommier qui, entre tous les autres arbres, a en lui une bonne odeur, tel est le Saint, béni soit-Il, dont-il est dit : Son (*palais*) est adouci. Et le Saint, béni soit-Il, glorifie l'assemblée d'Israël comme le li , ainsi qu'il est dit.

(II, 5.) *Fortifiez-moi avec des flacons*, etc... Lorsque R. Eléazar le Grand était malade, il étudiait avc R. Akiba le sens des versets du Shirha-Shirim, et les yeux de R. Akiba laissaient tomber des larmes, et le feu les

(1) Ce fut la pomme qui donna la Science totale à l'Adam de la Genèse, et dans une pomme coupée en deux se trouve le pentagramme.

embrasait quand il touchait au verset : *Fortifiez-moi avec des flacons*, etc. R. Akibah ne pouvait point supporter cela, et il élevait la voix dans le flux de ses larmes et se mettait à crier, et il ne pouvait plus parler dans le respect que lui produisait la présence de la Shéchinah. (Et tu trouveras dans la *Genèse*, XVIII, 3.)

(II, 7.) *Je vous conjure*, etc... Par les gazelles indique le Roi Messia'h qui se nomme Gazelles ; ou par les biches de la nature signifie le reste des armées et des camps d'Emfràs. N'éveillez pas et ne faites point lever la bien-aimée avant qu'il ne plaise à la Shéchinah de le demander au Saint, béni soit-Il. Et alors l'Eternel sera un et Son Nom sera un. (Et tu trouveras cela dans l'*Exode*, ch. III, 14.)

(II, 14.) *Ma colombe qui est dans la fente du rocher*, etc... Ma colombe c'est l'Assemblée d'Israël, dans les fentes du rocher indiquent Jérusalem. Comme le rocher est plus élevé et plus dur que tout le reste,

de même Jérusalem s'élève au-dessus de tout. *Dans la cachette de l'escalier* se rapporte à la maison de sainteté, lieu qui est appelé Saint des Saints qui se trouve au centre du monde. Et voici pourquoi il est écrit : *dans la cachette de l'escalier*, parce que c'est là que se tient cachée la Shéchinah. (Et tu trouveras cela dans la *Genèse*, XV, 13 et 14.) Autre interprétation : *Ma colombe*, c'est l'assemblée d'Israël qui n'abandonne pas sa compagne, qui ne s'éloigne pas du Saint, béni soit-Il à jamais ! *Dans les fentes du rocher*, se rapporte aux disciples des sages qui ne trouvent point de repos en ce monde. *Dans la cachette de l'escalier* signifie les humbles qui sont parmi eux, car la Shéchinah ne s'éloigne point d'eux, et alors le Saint, béni soit-Il, lui dit : *Fais-moi voir ton visage et fais-moi entendre ta voix*, etc... car il n'y a pas de voix qui soit écoutée En-haut comme la voix de ceux qui s'occupent de la Thorah, et leur visage est incrusté En-haut ; c'est pourquoi il est dit :

Car ta voix est douce et ton visage est agréable. (Et tu trouveras cela dans le *Lévitique*, ch. XVI, 2.)

(II, 16.) *Mon bien-aimé est à moi et moi je suis à lui*, etc... Il m'a élue et je l'ai élu. Il me fait paître parmi les lis. Bien que les épines, qui sont les autres nations entourent Israël, qui sont les lis : malgré tout cela, Il les fait paître. Il fait paître parmi les lis : de même que ce lis est rouge et blanc, de même le Saint, béni soi-Il régit le monde par sa faculté de miséricorde et par sa faculté de justice, qui se manifestent par les couleurs rouge et blanche, selon qu'il est dit : *Si vos péchés sont comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige.* (Et tu trouveras cela dans l'*Exode*, chap. V., qui en parle longuement.)

(IV, 6.) *Jusqu'à ce que le jour souffle et que les ombres fuient, j'irai à la montagne de la myrrhe et à la colline de l'encens.* — Ce jour est celui (de la délivrance) d'entre les nations, et alors fuiront les ombres, celles-

ci sont les princes qui les dominent. J'irai vers la montagne de la myrrhe, pour réveiller, chasser les nations de Jérusalem qui est appelée la montagne de la myrrhe selon qu'il est dit : *Sur la montagne de la myrrhe qui est à Jérjûshlaïm.* — Et vers la colline de l'encens qui est la maison de la sainteté qui est dans Zion dont il est dit : La beauté *Nôph* réjouira toute la terre. (Et tu trouveras cela dans *l'Exode*, chap. III, et dans le *Lévitique*, chap. XXIV).

(III, 7.) *Voici le lit de Shlomoh, soixante Ghibôrim d'entre les Ghibôrim d'Israël*, etc. C'est la Shéchinah du Roi, béni soit-Il, qui est le Maître de la paix. Les soixante Ghibôrim sont les soixante myriades d'anges qui descendirent avec Yaqôb en Egypte. Parmi les Ghibôrim d'Israël signifie la force d'Israël. (Et tu trouveras cela dans *l'Exode*, chap. I.)

(IV, 8.) *Avec moi, du Libanon, ô jeune épouse, avec moi, du Libanon viens, regarde du sommet du Shenir et du Hermon, de la de-*

meure des lions, des montagnes des léopards. — L'épouse, c'est la Shéchinah qui se pare des luminaires supérieurs comme une jeune épouse. *Sors du Libanon*, c'est-à-dire de la Sainteté supérieure, et jamais Elle ne s'est éloignée du mur septentrional, puisqu'il est dit : *La voici qui se tient contre notre mur. Regarde du sommet d'Amana signifie* : répands la foi sur l'univers. *Du sommet du Shenir et du Hermon*, c'est-à-dire du centre d'où la Thorah émane dans le monde pour protéger Israël. — Des demeures des lions indiquent les autres nations. Autre version : *Les demeures des lions* sont les Thalmidim' Ha'chamin qui étudient la Thorah dans les origines des sciences, et *dans les maisons de réunion*, et ce sont les lions et les léopards de la Thorah. (Et tu trouveras cela dans *l'Exode*, chap. III.)

(VI, 10.) *Quelle est celle qui apparaît comme l'aurore, qui est belle comme la lune, brillante comme le soleil, formidable*

comme les étendards. — A l'heure où le Saint, béni soit-Il, fera sortir Israël de l'exil, Il leur ouvrira alors successivement les Luminaires supérieurs, et après cela les grandes portes, et ainsi le malade guérira petit à petit, et par là sa force reviendra, et ainsi Israël retrouveront leurs luminaires, d'abord comme l'aurore, et après cela leur clarté sera comme un soleil, et à la fin formidable comme des étendards. (Et tu trouveras cela dans la *Genèse*, ch. XXXII, 27-28.)

(VI, 11.) *Je suis descendue au jardin des noyers pour voir les fruits nouveaux de la vallée, pour voir si la vigne a poussé son fruit, si les grenadiers fleurissaient.* — De même que la noix a une enveloppe qui entoure et recouvre son fruit intérieur, de même la sainteté est le fruit intérieur, et des enveloppes l'entourent, c'est pourquoi on appelle la totalité de la foi : noix. (Et tu trouveras cela dans *l'Exode*, ch. XL, 34.)

(VII, 7.) *Ta tête est sur toi comme le*

Carmel, et les cheveux de ta tête comme la pourpre ; c'est un roi enchaîné dans ses tresses. — Les Remmez de ceci se rapportent à Nabûqadnetzar, dont il est dit : Ses inférieurs étaient subjugés comme des êtres créés. Et les cheveux de la tête (sont) comme la pourpre, se rapporte à Balthasar dont il est dit : *Il se revêtit de pourpre.* (Et tu trouveras cela dans la *Genèse*, ch. XX, v. 3-4.)

(VII, 8.) *Voilà, ta stature est semblable au palmier et tes seins à des grappes.* — Ainsi que le palmier ne produit que le mâle et la femelle, de même l'assemblée d'Israël ne se sépare pas du Saint, béni soit-Il.

(VII, 14.) *Les mandragores ont répandu leur parfum, et sur nos portes tous les fruits nouveaux et anciens ; mon bien-aimé, je (les ai) réservés pour toi.* — Ce sont ces *mandragores* qu'avait trouvées Rûben, ainsi qu'il est dit (*Genèse*, XXX, 14) : *Et il trouva des mandragores dans la nature* (1). Et les paroles

(1) Ici il y a שדה au lieu de יטא

de la Thorah ne se renouvellent en Israël que par elles, comme il est dit : (*Genèse*, XXXIX, 14) *Et par les fils d'Issachar ils connaîtront l'intelligence.* — *Et sur nos portes*, etc... Et ils les ont amenés à garder les portes des maisons de réunion et d'études. — Tous les fruits nouveaux et anciens, ce sont les paroles nouvelles et anciennes, comme il est dit (*Genèse* XLIX, 1) : *Pour savoir ce que ferait Israël.* (Et tu trouveras cela dans la *Genèse*, XLIX.)

(VIII, 1.) *Oh! que n'est-tu un frère pour moi, suçant au sein de ma mère; je te rencontrerais dehors ; je t'embrasserais ; on ne me mépriserait pourtant pas.* — C'est Joseph par rapport à ses frères, qui a dit (*Genèse*, L, 19) : *Et maintenant ne craignez pas*, etc... Il leur donna des aliments et les entretint pendant la famine. Autre interprétation : *Puisses-tu m'être un frère*, c'est Joseph par rapport à la Shéchinah, qui l'a saisie et s'est uni à elle. — *Suçant les seins de ma mère*,

car alors il y avait fraternité et la paix entre eux. Je te rencontrerais dehors, c'est-à-dire hors de la terre. — Je t'embrasserais de manière à unir le souffle au souffle. — Et on ne me mépriserait pourtant pas, quoique je sois hors de la terre. (Et tu trouveras cela dans la *Genèse*, XXXVII, 1.)

(VIII, 13.) *O toi qui habites dans les jardins, tes amis seront attentifs à ta voix ; fais* (*la*) *moi entendre.* — Quand l'homme est assis au milieu de la nuit pour s'occuper de la Thorah, alors le Saint, béni soit-Il, écoute sa voix, et tous les anges qui chantent en haut se taisent pour entendre les louanges de celui qui s'occupe de la Thorah, et ils s'écrient : *Bénissons l'Eternel*, etc... — (Et tu trouveras cela dans la *Genèse*, XII, 7.)

(VIII, 14.) *Fuis, mon bien-aimé, et sois semblable au faon des biches, sur les montagnes des aromates.* — Le désir d'Israël (est) que le Saint, béni soit-Il, fuie, mais qu'il ne se retire pas loin d'eux, mais qu'il fasse seu-

lement comme le chevreuil ou le faon des biches, car tandis qu'il fuit, il tourne continuellement la tête en arrière vers le lieu qu'il vient de quitter. De même Israël disent au Saint, béni soit-Il : Si nous sommes cause que tu te retires d'entre nous, que Ta volonté soit de fuir comme le chevreuil ou le faon des biches, comme il est dit (*Lévit.* XXVI, 44) : *Même s'ils se trouvent dans le pays de leurs ennemis, je ne les mépriserai pas et ne les aurai pas en horreur*, etc... (Et tu trouveras cela dans l'*Exode*, III, 89.)



TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES



A-
chevé
d'imprimer
le treize Juillet
de l'an de grâce Mil
huit cent quatre-vingt-
dix-sept sur les
presses de Sou-
dée, impri-
meur à
Tours.

DANS LA MEME COLLECTION

Jean Trithème. — *Traité des Causes secondes.*

Prix . . . . 5 francs.

Pour Paraître :

R. P. Esprit Sabbathier. — *L'Ombre idéale de la Sagesse universelle.*

